Les Yao

Les Yao, qui sont plus de deux millions, constituent un groupe important parmi les minorités de la Chine du sud. Ils forment un groupe homogène, mais ses différentes branches parlent des dialectes très différents. D'après les estimations des spécialistes, seuls les deux tiers des Yao de Chine parlent la langue Yao.

Les différentes branches du groupe Yao

Il existe entre les nombreuses branches Yao non seulement des différences linguistiques, mais aussi des différences de coutumes, de légendes, de croyances, de costumes....
Les nombreuses auto appellations des Yao ont toujours laissé perplexes les spécialistes qui se sont penchés sur cette question. On distingue trois principaux groupes : Mian, Punu, Lakkia. Le groupe Mian parle une langue proche du Yao ; le groupe Punu parle une langue proche du Miao; le groupe Lakkia parle une langue proche du Dong.
Le groupe le plus important numériquement et le plus enraciné dans la culture Yao est celui des Mian. Les Mian comprennent de nombreux sous-groupes qui ont chacun des styles de costumes et des langues différents. Dans la région des Grandes montagnes Miao, on trouve principalement le groupe Pan Yao, un des sous-groupes Mian.

Croyances
Tous les groupes Yao se donnent pour ancêtre le chien Panhu aux poils multicolores qui reçut en récompense la fille de l'empereur mythique Gao Xin. Leurs six garçons et six filles se marièrent et engendrèrent les Yao.
Les Yao sont profondément influencés par le taoïsme. Chaque famille conserve les portraits des dix-huit saints taoïstes. Leur religion est un mélange de leurs propres croyances ancestrales en nombreux esprits et d'une forme de taoïsme. L'ancêtre chien tient une place importante dans les coutumes, au point qu'il est interdit aux Yao de manger du chien. La fête du roi Pan est une cérémonie religieuse au niveau du clan familial.

Les « privilèges » des Yao
Un ouvrage ancien, « Guoshanbang » (l'honneur du passe-montagne) affirme qu'en raison de leur origine par le mariage de Panhu et de la princesse, les Yao jouissent de privilèges : « ils ne paient pas le passage du bac, ils ne se prosternent pas au passage du haut fonctionnaire, ils ne paient pas d'impôt sur les terres qu'ils cultivent… ». Les Yao ont toujours été exemptés d'impôts et ont vécu librement de culture dans les montagnes. Cependant, ces prétendus privilèges les obligeaient à vivre reclus au sommet des montagnes, sans avoir le droit d'en sortir ni celui de se marier avec d'autres ethnies.
Les Yao étant exemptés de l'impôt et des corvées, entre autres des corvées militaires, de nombreux Han ont pénétré dans leurs montagnes et se sont peu à peu assimilés à eux Yao pour jouir des mêmes avantages. Finalement ils sont devenus de vrais Yao. Les chroniques locales font même état de criminels venus de diverses régions qui se sont installés dans les montagnes des Yao, dissimulant leur identité et se mettant à vivre selon les coutumes Yao afin d'échapper à leurs poursuivants.
Mariage matrilocal
Les Pan Yao avaient pour coutume le mariage matrilocal, dit « adoption du gendre », car le gendre venait s'installer après le mariage dans la maison des parents de sa femme.

Cette coutume a aujourd'hui presque complètement disparu, car les hommes qui vont vivre chez leur épouse sont déconsidérés et sont l'objet de moqueries. La règle en Chine veut généralement que l'épouse s'installe avec son mari chez les parents de celui-ci.

Pharmacopée traditionnelle

Les Yao sont célèbres pour leur connaissance des plantes médicinales. Ils les vendent dans les villes avec un certain succès. Ils sont remarquables par leur très grande longévité car ils comptent de nombreux centenaires malgré leurs conditions de vie très difficile. Ce secret de longévité tient entre autres dans la pratique de bains quotidiens aux plantes aromatiques qui leur assure une bonne hygiène de vie.

Nous avons beaucoup à apprendre de ces cultures souvent mal considérées dans leur propre pays. La beauté de leurs traditions, l'importance qu'ils attachent à l'hospitalité, à la solidarité et au respect d'autrui demandent à être mieux connues. Ces cultures sont menacées dans le monde d'aujourd'hui, par l'effet de la modernisation et de leur assimilation progressive à l'ethnie majoritaire. Le risque augmente qu'il ne reste bientôt de ces ethnies qu'un aspect folklorique dépouillé d'authenticité.